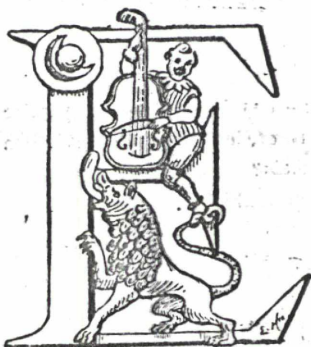


PETITES LÉGENDES CHRÉTIENNES

I

SAINT VORLES ET SAINT VALENTIN



N Bourgogne, aux environs de Châtillon-sur-Seine, il *existe* — j'emploie cette expression à dessein — la dépouille mortelle de deux saints, très célèbres à dix lieues à la ronde.

L'un, saint Vorles, patron de Châtillon et de Marcenay, repose en partie dans la crypte de l'église Saint-Vorles, où fut enterré saint Bernard, et sous l'autel de l'église de Marcenay. L'autre, saint Valentin, a le plaisir de reposer dans le sarcophage de Sabinus et de son épouse Eponine, dans le caveau de la petite église de Griselles, située au sommet d'une montagne sur laquelle existent encore les vestiges d'un château que la tradition dit avoir été bâti par les quatre fils Aymon.

De leur vivant, les deux saints étaient souvent en dispute. Jaloux l'un de l'autre, c'était à qui ferait le plus de miracles. Cette rivalité continue, plusieurs siècles après leur mort.

Un jour, nos deux saints — joueurs enragés — se proposent mutuellement, comme enjeu, toutes les terres labourables que chacun d'eux possédait. J'ignore si les dés étaient pipés, mais saint Vorles gagna tous les champs de blé de son adversaire. Encore aujourd'hui, les gens de Machenay (Marcenay) récoltent de splendides froments dans la plaine, tandis que les gens de Griselles n'ont que des prés, situés au pied de coteaux sur lesquels ils récoltent un petit vin gris d'agréable saveur. D'où le dicton suivant :

Grisellain grisellaut,
Monte en bas, monte en haut,
L'diabl' aiprès tes étiauts (orteils).

Les gars de Griselles se sont vengés de ce dicton en formant celui-ci à l'adresse des habitants voisins de Laignes, le chef-lieu de canton :

Laignard,

Bâtard,

Gormand,

Feignant,

Prends lei lune aïeu tes dents !

Revenons à nos deux saints :

Quasi ruiné, saint Valentin demanda sa revanche. L'enjeu était la forêt voisine, appartenant par moitié à nos deux curés. Le bois appartiendrait à celui qui lancerait le plus loin sa hache. Saint Valentin gagna de cent coudées. Aussi, les Grisellains sont riches en bois, et les Machenayens n'ont que des bouquets sans importance.

Après ce coup, saint Vorles, piqué au vif, résolut d'accomplir un miracle de nature à faire crever de jalousie saint Valentin. L'occasion se produisit bientôt.

Un dimanche matin, pendant que le curé de Marcenay disait la messe, le bedeau vient lui dire à l'oreille que le feu consumait une ferme assez éloignée du pays et qu'un petit enfant allait périr dans les flammes.

Aussitôt, saint Vorles resté immobile, la messe est arrêtée, les chantres se taisent, les assistants semblent pétrifiés, personne ne bouge. Un quart d'heure après on entend les cris d'un petit enfant, venu on ne sait d'où, brusquement apporté sur les marches de l'autel. En esprit, saint Vorles était allé à la ferme, avait éteint le feu et sauvé l'enfant, pendant que le corps du saint restait dans l'église, les bras levés au ciel.

Ce miracle rendit furieux saint Valentin qui, le dimanche suivant, à sa messe dans l'église de Griselles, parut entouré de serpents vivants qu'il prit pour les montrer à la foule agenouillée, et dit :

— Désormais, mes chers paroissiens, vous serez, par mon intercession, à l'abri des morsures de la vipère.

— Gros malin ! s'exclama saint Vorles quand il connut le miracle de son confrère, mais c'est de la gasconnade, cela, il n'y a que des couleuvres à Griselles ! Valentin les fait avaler pour des vipères !...

Et voilà pourquoi, en Bourgogne, saint Vorles préserve du feu, comme saint Valentin préserve de la morsure des vipères.

(*Mémorial Cauchois*, 18 février 1892.)